Laura L. Phillips, Bolsheviks and the bottle

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4109>

DOI : 10.4000/monderusse.4109

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 724-726

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Laura L. Phillips, Bolsheviks and the bottle », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4109> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4109>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Laura L. Phillips, Bolsheviks and the bottle

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Laura L. PHILLIPS, **Bolsheviks and the bottle. Drink and worker culture in St. Petersburg, 1900-1929**. Dekalb, Northern Illinois University Press, 2000, 212 p.

- 1 On aurait du mal à définir le véritable objet de cet ouvrage qui, pourtant, est qualifié de « novateur » dans sa présentation en quatrième de couverture : s'agit-il d'histoire sociale, d'analyse politique ou d'histoire de l'alimentation ?
- 2 L'introduction égare le lecteur d'emblée : les premières lignes concernent la révolution de 1917, mais quel lien peut-on établir entre cet événement et la consommation d'alcool en Russie ? L'ouvrage n'apporte pas de réponse, si ce n'est en montrant les ruptures et les continuités dans la politique et dans la consommation d'alcool avant et après 1917. De deux choses l'une : soit le véritable objet est la révolution – et dans ce cas il faut expliquer en quoi une approche par le biais de l'alcoolisme permet de jeter un regard nouveau sur cet événement ; soit on veut étudier la consommation, mais alors les questions à poser et les entrées méthodologiques devraient être différentes (explication du niveau de consommation, analyse détaillée des politiques publiques, etc.). L'auteur n'hésite pas (p. 5) à qualifier l'alcool de produit de luxe. Pourtant, comme elle le montre par la suite, ce sont bien les travailleurs qui en consomment. Il est par ailleurs connu dans l'histoire de l'alimentation (mais l'auteur semble l'ignorer) que, lorsque l'accès à des denrées alimentaires plus coûteuses (comme la viande) est impossible, l'alcool permet de compenser ce manque à moindre coût. Il est également surprenant que la consommation soit évaluée sur la base des statistiques officielles, alors qu'il est bien connu que la production et la consommation d'alcool de fabrication domestique (sans compter la contrebande) sont largement développées en Russie. Cette méthode fausse les données lorsqu'il s'agit d'expliquer l'origine et surtout les effets des politiques publiques.

- 3 Le premier chapitre « L'alcool et l'État » évoque les principales mesures adoptées en matière de lutte contre l'alcoolisme en Russie et en URSS. Or les ligues anti-alcooliques et hygiénistes d'avant la guerre font partie d'un mouvement à l'échelle européenne ; cependant, cet ancrage n'est guère évoqué. Ce même problème se pose pour le mouvement anti-alcoolique OBSA (Société pour la lutte contre l'alcoolisme) fondé en 1927 : peut-on ignorer que ses membres fondateurs (Buharin, Larin) sont au même moment engagés dans des conflits politiques et que, de ce fait, le problème de l'alcool sert en réalité à discuter de la gestion du travail en URSS ? L'auteur passe donc à côté de l'essentiel lorsqu'elle se borne à observer que ce mouvement anti-alcoolique échoue à cause des luttes politiques...
- 4 Les chapitres suivants adoptent une démarche qui se situe à mi-chemin entre l'anthropologie historique et les *gender studies* : on nous montre ainsi le rôle que jouent les boissons sur le lieu du travail, à la taverne et à la maison. Mais la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure les problèmes traités sont spécifiques à la Russie/URSS. Sur ce sujet, le chapitre 3 (« La sociabilité masculine sur le lieu du travail ») est sans doute l'un des plus réussis de l'ouvrage. L'auteur montre bien comment la pratique de la *prival'naja* qui consiste à « arroser » l'arrivée d'un nouveau collègue au travail, héritage de l'époque tsariste conservé pendant les premières années soviétiques, est remise en question pendant la seconde moitié des années 1920. Une organisation du travail différente, et surtout une évolution dans la conception même du travail, sont à l'origine de ce changement.
- 5 Le chapitre 6 (« La culture ouvrière et la légitimité révolutionnaire ») établit, enfin, un lien entre l'alcoolisme, l'idéologie et les politiques adoptées en URSS. L'alcoolisme, présenté comme opposé à la « vraie » conscience révolutionnaire, constitue l'un des éléments de base des campagnes pour la productivité menées pendant les années 1920 qui permet de mieux cerner la lutte pour le pouvoir à cette époque.
- 6 En résumé, cet ouvrage lance des pistes nouvelles à développer, à savoir une analyse des pratiques sociales de la consommation en Russie et en URSS – terrain, il est vrai, assez négligé jusqu'à aujourd'hui. Cependant, une telle étude ne peut être réalisée qu'en tenant compte de la manière dont les sources sont produites et sans négliger les innombrables travaux déjà publiés sur d'autres aires géographiques et historiques. De cette manière seulement, il sera possible de comprendre la spécificité russe et le rôle de la consommation (y compris d'alcool) dans ses équilibres économiques, sociaux et politiques.